

« On se demande parfois si la vie a un sens puis on rencontre des êtres qui donnent un sens à la vie. »

Brassäi

UN UNIVERS

Fermez les yeux et laissez vous emporter sur la planète motard. Pendant les années 1990, la crise n'avait pas d'emprise sur cette catégorie de la population : légèreté et insouciance étaient les maîtres mots d'un art de vivre... Les bikers, comme ils se nomment, ont toujours cultivé une certaine idée de la liberté et surtout refusé de rentrer dans quelque cadre que ce soit, toujours trop étroit pour leur imposante carrure. Le motard n'est pas un loup solitaire, il se déplace en bande, fréquente les restos. routiers (pour pouvoir mettre la main aux fesses des serveuses). Ils ont leurs boîtes de nuit, leurs bars, et leurs nanas sans oublier la maîtresse exigeante : leur moto.

Ils rêvent de grands espaces, de la loi du plus fort. Le biker aime par dessus tout s'amuser, se mesurer par la force à ses congénères en leur lançant des défis aussi enfantins que stupides ; puis il y a, son terrible engin, son trésor, son trophée, sa raison de vivre : sa moto.

Le motard partage avec le monde entier le rêve américain. Il défend sa bête à la mécanique rugissante. Durant des décennies, les légendaires Harley imposaient à leurs pilotes des notions de mécanique quotidienne pour arriver à destination ; la clef à mollette était le binôme indispensable. Elles s'opposaient avec moquerie à leurs frères pro-racing, les fervents défenseurs des motos japonaises : tous inconditionnels de la route 66, des USA, du rock n'roll et de la vie sous le drapeau sudiste. Peter Fonda était resté l'idole absolu chez ces post-ados en quête d'absolu. Le syndrome de Peter Pan, dont ils étaient tous atteints, leur donnait un air touchant, presque candide jusqu'à ce que leurs démons les rattrapent. Soudain, l'agneau se transformait en un redoutable prédateur. Donc notre clan Harley s'opposait bruyamment aux motards qui, eux, défendaient la fiabilité des fameuses japonaises, vrais bolides sur route, l'ivresse de la vitesse garantie. Dans ce contexte puéril, les uns et les autres se narguaient lorsqu'ils se croisaient dans des concentrations de motos. Sociologiquement parlant, il était passionnant de vivre ces réunions ubuesques : beuverie, orgie, alcool, grivoiseries : en un mot, un monde libre de tout préjugé et complexe, où l'homme se comportait selon son instinct animal. Leur franche camaraderie finissait par régler avec humour leurs désaccords.